

LE MINISTRE DE L'HABITAT ET DE L'URBANISME À ANNABA

67 758 logements livrés en 2007 à l'Est

La situation de l'habitat dans 16 wilayas de l'est du pays et l'état d'avancement du programme quinquennal 2005/2009 du million de logements ont été au centre des débats de la rencontre régionale tenue dimanche à Annaba. Présidée par Noureddine Moussa, ministre de l'Habitat et de l'Urbanisme, elle a réuni les responsables des structures décentralisées (habitat-urbanisme-OPGI) à l'Est.

Quatre années après, le programme en question n'en finit pas de tourner autour de chiffres contradictoires sur les projets lancés et achevés, ceux en cours et ceux prévus pour être lancés en 2008. Le petit jeu du ministère chargé de ce secteur consiste à redessiner l'envergure des programmes d'habitat sur la base du bilan des réalisations de 2007 et des prévisions 2008 pour la région Est.

Une de ces contradictions porte sur le tableau des résultats 2007 et des prévisions 2008. Dans ce document, il est précisé en première page qu'il concerne la région Ouest. Pourtant, le même tableau mentionne qu'il intéresse le programme global des 370 081 logements inscrits à fin 2006 pour les régions Est.

C'est dire toute la gymnastique qu'a dû faire le directeur des programmes pour confectionner ce qui devait être une base de travail et d'informations. A l'opposé, les cadres du secteur entre directeurs de l'habitat, de l'urbanisme et des

OPGI des 16 wilayas donnaient l'impression de s'efforcer à modeler une situation qu'ils ne maîtrisaient pas. Certains s'étaient même barricadés derrière la géométrie avancée par leur patron quant au taux des 41% de logements livrés et 53% en cours de réalisation en 2007.

C'est là qu'intervient la sarabande des chiffres avec par segment d'offres : 84 248 logements type social local, 5 964 d'astreinte ou professionnels, 92 134 participatifs, 18 885 location-vente, 11 478 promotionnels et 157 372 type rural.

En matière de programmes 2007, la direction en charge de ce dossier a annoncé avoir lancé en 2007 les travaux de réalisation de 56 812 logements tous statuts confondus et la livraison de 67 758 autres.

Les efforts du directeur des programmes, utilisant les ressources du dossier, furent d'autant plus remarquables qu'ils tranchaient avec la consternante routine de la médiocrité appliquée dans la réalisation

des logements. Une médiocrité maintes fois dénoncée par les attributaires.

Elle vient de trouver réponse auprès du ministre qui a déclaré : « Nous avons besoin d'améliorer notre urbanisme dans les villes et dans les zones rurales compte tenu de son impact socioéconomique, l'aménagement du tissu urbain est en cause. » M. Noureddine Moussa a également insisté sur la nécessité d'une lutte rigoureuse contre l'habitat précaire pour lequel, a-t-il précisé, un programme est en cours d'élaboration.

Il a, par ailleurs, estimé nécessaires l'amélioration de la gestion de l'immobilier et un meilleur suivi de l'entretien du vieux bâti qui, depuis 2004, a déjà englouti 400 milliards. Réponse aussi en ce qui concerne l'amélioration de l'environnement des logements avec l'instruction donnée par le ministre.

Elle porte sur l'obligation de lancer les travaux de VRD en parallèle aux logements et l'aménagement extérieur des bâtiments pour être en harmonie avec les spécificités de la localité d'implantation.

L'humanisation des halls et des cages d'escalier, l'adaptation des accès d'immeuble aux handicapés, la réalisation d'es-

paces verts, des aires de jeux, des structures annexes, figurent dans cette instruction.

C'est dans ce cadre que le ministère a élaboré un nouveau cahier des charges pour les projets non lancés. Conception et fonctionnalité du logement à réaliser, y compris le recours aux nouvelles technologies de construction, figurent dans les obligations des bureaux d'études et des entreprises de réalisation.

Le ministre a cependant évité de prendre à témoin la presse pour la suite des travaux. Avant que l'on signifie aux journalistes leur fin de mission pour cette rencontre, M. Noureddine Moussa a, lors d'un point de presse, répété ce qu'il avait annoncé dans son discours d'ouverture. Une façon comme une autre de dire que les multiples scandales entourant l'octroi des marchés de réalisation de logements, la spéculation sur l'immobilier, les nombreuses atteintes aux normes urbanistiques, les réceptions de logements inadéquats et beaucoup d'autres situations où la réalité rejoint la fiction, le tout en charge de son département, ne concernent pas l'opinion publique.

Abdelbaki D.

LES 312 HADITIONS DE LA FERME CHAOUILI-BELGACEM

Des ambitions et des obstacles

Les 312 bénéficiaires de l'habitat rural qui habitent des taudis et des baraquas de fortune au niveau de l'endroit appelé communément ferme Chaouili-Belgacem, sise dans la commune d'El-Bouni, attendent avec impatience les clés de leurs nouveaux logements pour connaître enfin la délivrance de leurs suppliques quotidiennes.

En effet, au détour d'une visite dans le chantier des 312 unités, joutant justement lesdites baraquas, il est loisible de remarquer que les logements connaissent un taux appréciable d'avancement des travaux, et ce, nonobstant les contraintes multiples rencontrées par l'entreprise en charge du projet, selon les déclarations de certains bénéficiaires.

Aussi, indiquent-ils, l'entreprise du promoteur Maamar Mohamed-Tahar qui réalise les logements fait face à des obstacles vis-à-vis du maître de l'ouvrage, à savoir l'agence foncière de Annaba concernant particulièrement le paiement des factures des prestations fournies. Ils ajouteront, l'âme orpheline et l'esprit scép-

tique, que « l'administration détient la solution idoine. Seul un petit quiproquo demeure et qui n'a pas lieu d'exister. Il suffit de payer l'entreprise pour que cette dernière donne un coup d'accélérateur afin de booster l'achèvement de l'ensemble des travaux dans les plus brefs délais ».

Située à 2 km du port de Annaba, cette nouvelle ville, qui prend forme inexorablement au milieu d'une nature enchantée et à couper le souffle, a été visitée par le wali, dans le cadre des ses inspections, à plusieurs reprises. Cet intérêt manifesté par le premier homme de la wilaya montre encore une fois le désir des autorités de réussir le programme de l'habitat rural qui devient la seule alternative, pour des pans entiers de la population, de sortir du cercle de la précarité et dont la wilaya en a bénéficié à raison de 7 000 unités. Le gérant de l'entreprise Maamar qui a reçu le wali de Annaba, le 6 de ce mois, s'est dit disposé à lever le défi et à être au diapason des attentes de la population. Il dira en substance : « Certes, je

fais face à une situation financière délicate mais je relèverai le défi et ce challenge. C'est pratiquement sur fonds propre que je fais tourner le chantier et ce, depuis plus d'un an. Il est judicieux d'admettre que c'est une situation intenable du fait que les matériaux de construction connaissent chaque jour des hausses considérables. Je suis en train de perdre de l'argent. Je suis tenu de livrer au moins 200 logements à fin février. Une promesse que j'ai faite aux bénéficiaires et au wali sachant que mon entreprise est leader concernant cette formule. »

L'argent qui est le nerf de la guerre dans le BTPH ne doit pas constituer la pierre d'achoppement ni le talon d'Achille de cet ambitieux programme qui offrira la possibilité pour une vie meilleure et digne à plusieurs milliers de familles nécessiteuses. Reste que le premier responsable, dans un souci d'abréger le calvaire des bénéficiaires et des entreprises contractantes pour ce programme vital, pourrait prendre les mesures qui s'imposent.

Daoud Allam

MILA

Un nouveau siège pour la DJS

C'est dans un siège flam-bant neuf qui vient tout juste d'être réceptionné que Omar Messaoudi, directeur de wilaya de la jeunesse et des sports, a convié les représentants locaux de la presse nationale à l'habituel point de presse relatif au bilan annuel d'activités de l'important secteur dont il a la charge.

Situé à la cité Boutout, en contrebas de la direction des affaires sociales et à côté des futurs sièges des directions de l'industrie et des mines et des transports en cours de réalisation, cet acquis administratif est confectionné conformément aux besoins du service et

des nouvelles exigences esthétiques. D'une AP de 30 millions de dinars (programme centralisé), les travaux ont démarré en avril 2006 pour un délai de réalisation de 16 mois. Après le « tour d'usage de la propriété », M. Messaoudi a invité tous les présents à une collation durant laquelle ledit point de presse a été donné.

Ainsi, en plus des programmes précédents qui comportent beaucoup d'infrastructures déjà réalisées ou en cours de réalisation, entre autres 3 piscines semi-olympiques à Téléghma, Tadjenanet et Chelghoum Laïd, 1 complexe sportif de proximité à Ahmed Rachedi,

un stade à Chigara, 2 maisons de jeunes à Ferdjioa et Chelghoum-Laïd, 3 autres maisons de jeunes (1 de type 1 à Mila et 1 de type 3 à Zeghaia et 1 à Tiberghent), 5 salles OMS (2 de 1000 places à Mila et Chelghoum-Laïd et 3 de 500 places à Ferdjioa, Oued Athmania et Tadjenanet), 3 CSP à Beinen, Bouhatem et Ain-Beida Ahriche, 1 camp de jeunes à Mila, 2 auberges de jeunesse à Chelghoum-Laïd et Ferdjioa en plus de celle de Mila, l'aménagement et la pose du gazon synthétique dans les stades de Téléghma, Tadjenanet, Grarem et prochainement celui de Mila, 1

auberge de jeunesse et 1 piscine à Tadjenanet (programme des Hauts-Plateaux)...

En plus de ces réalisations, le programme 2008 comporte le revêtement en gazon synthétique des stades de Ferdjioa et de Chelghoum-Laïd (le 2^e stade), l'équipement des 2 CSP de Mechira et Beni Guecha ainsi que la réhabilitation de plusieurs infrastructures sportives (pour 17 millions de DA). Aujourd'hui, Mila est l'une des rares wilayas d'Algérie qui dispose de 10 salles OMS ! C'est dire le remarquable saut qualitatif effectué dans ce secteur ces dernières années à Mila !

A. M'haimoud

BATNA

Retard dans l'exécution des projets

Juste après le renouvellement de l'exécutif des communes, le wali a instruit les maires de la nécessité de redynamiser les 3 300 projets en cours de réalisation, particulièrement ceux inscrits au programme des PCD. La gestion de plus de 8 000 milliards de centimes couvrant les PCD et PSD, agriculture, habitat, énergie... non compris, échoit aux nouveaux élus. L'heure des bilans a sonné et les premiers inspectés ne savaient où se mettre devant le premier responsable de la wilaya qui a constaté le grand retard dans l'exécution des projets à travers la daïra de Theniet-El-Abed située à 200 km au sud-est de Batna et comprenant trois communes Oued Taga, Chir et le chef-lieu de daïra. La configuration du relief très accidenté fait que cette daïra, qui s'étend sur 423,89 km² avec près de 36 745 habitants, connaît un certain nombre de difficultés qui n'encouragent pas la venue de grandes entreprises de BTPH : terrain accidenté, le plus souvent en pente, lentement dans l'aboutissement des procédures de passation de marchés, intempéries, manque de main-d'œuvre, insuffisance des AP... Quinze sites de projets visités, un réservoir de 1 650 m³ dans la commune de Chir où les habitants attendent depuis deux ans de voir couler l'eau dans les robinets, 20 logements sociaux à seulement 50%, locaux commerciaux à 20%... tout se conjugue en retards y compris la réhabilitation urbaine lancée à Nouader.

Au chef-lieu de daïra de Theniet-El-Abed où beaucoup de projets sont domiciliés, un léger mieux est observé avec la réhabilitation urbaine à Draâ-Benamara, ou encore la salle de soins à H'laoua dont les travaux sont à 65%. Toute la ville est en chantier avec la réhabilitation du centre-ville, le stade de proximité, 40 logements sociaux, 90 locaux commerciaux, 1 CEM base 5, 1 demi-pension (200) et jusqu'à la route (4 km) reliant Baâli-Boughrara à Ouled-Si-Abbès-Mezata... Avec ce nombre de projets et la cadence que veut imposer le premier responsable de la wilaya, on comprend mieux l'impuissance des autorités locales. Mais à Theniet-El-Abed, il y a plus important encore, un hôpital de 120 lits pour 200 milliards de centimes, équivalent à l'enveloppe cumulée des autres projets ou encore cette unité légère de la Protection civile, en plus des projets de l'autre commune, Oued Taga, plus riche et surtout connue par ses vergers d'oliviers, pommiers, abricotiers... L'intérêt qu'accorde le wali à cette daïra dont l'éloignement et l'extrême isolement rendent vaine toute action de la wilaya dont le souci majeur est de rompre avec une situation qui n'a que trop duré et qui a engendré au fil des années un retard dans le développement.

Houadef Mohammed

MASCARA

37^e anniversaire de la mort du pionnier du scoutisme

Ce jeudi, 24 janvier, les Scouts musulmans, venus de divers coins de la wilaya de Mascara, ont tenu à honorer la mémoire du défunt Lahcene Mohamed, plus connu sous le nom de « Karmoussa ».

Celui qui est natif du quartier mythique de Bab-Ali et issu d'une famille modeste sera le créateur du premier groupe de scouts dans la cité de l'Emir Abdelkader en 1938. Après des études primaires, il obtiendra son CAP puis s'installe à Mamounia puis Bouhanifia. Dès son jeune âge, il adhéra au mouvement national et fréquentera de nombreux militants. Il refusera d'effectuer le service militaire dans les rangs de l'armée française. Pour lui il ne trouvera pas d'autre alternative pour y échapper que d'utiliser des produits chimiques pour s'en imprégner les yeux, il sera alors atteint de cécité. Après son retour de la caserne de Chlef, il sera condamné à 3 ans de prison et transféré à la prison de Berrouaghia. Il continuera par la suite à faire l'objet de répression avec une assignation à résidence et interdiction d'activité politique. Il continuera à lutter jusqu'à l'Indépendance et restera une figure emblématique du scoutisme jusqu'à sa mort dans son petit local du centre-ville de Mascara. Conférence, dépôt de gerbes de fleurs et recueillement auront permis aux jeunes de découvrir la personnalité de ce grand militant de la cause nationale qui avait fréquenté ses compagnons d'école du PPA puis du FLN. Celui qui est décédé le 24 janvier 1971 laissera le souvenir impérissable d'un homme de sacrifice et d'un père attentif. Ceux qui l'avaient fréquenté, tels Yacef, Saïd Bouberguigue, Habib Boukharoubia dit « Puskas » et Hamid, témoignent de ceci. Le dernier qui fera lecture du parcours du regretté soulignera que « Karmoussa » se rendait au lycée pour s'enquérir des résultats scolaires des jeunes scouts.

M. Meddeber